

Au cours de son histoire, la ville de Saint-Hyacinthe fut touchée à plusieurs reprises par des incendies dévastateurs causant des dégâts matériels importants.

Premiers efforts de prévention

Au début du 19^e siècle, on était déjà conscient du danger causé par les incendies. Plusieurs mesures de prévention avaient été mises en place et la municipalité s'était même dotée de deux pompes à incendie, gardées et entretenues par les élèves du collège Saint-Antoine, alors sur la rue Girouard.

En 1853, les pompes sont logées dans un local situé sur l'emplacement de l'actuel hôtel de ville, où se trouvent également des geôles utilisées par la police. Ces précautions se révèlent toutefois insuffisantes puisque l'année suivante, en 1854, une première conflagration majeure éclate au coin des rues Bourdages et Des Cascades. Le feu se propage rapidement à tout le bloc et à l'ancien Collège Saint-Antoine, dont l'évêque venait tout juste de prendre possession pour en faire sa cathédrale.



La caserne des pompiers vers 1912, à l'angle de la rue Des Cascades et de l'avenue Piété (aujourd'hui Duclos).

Le 3 septembre 1876

La ville est cependant frappée par un sinistre encore plus important, en 1876. Ce fatidique dimanche 3 septembre, le feu éclate vers treize heures, non loin de l'intersection de la rue Des Cascades et de l'avenue de Saint-Hyacinthe (aujourd'hui de l'Hôtel-Dieu). Tout concourt à en faire un désastre : une sécheresse qui sévit depuis quelques semaines, un vent fort et l'absence totale d'eau en raison des réparations en cours à l'aqueduc.

Les Maskoutains assistent, impuissants, à la destruction d'une grande partie de leur ville. Vers seize heures, deux pompes à incendie arrivent de Montréal et les pompiers s'acharnent alors à protéger les maisons qui peuvent encore être sauvées. Lorsque les flammes s'éteignent, vers vingt et une heures, la basse-ville qui s'étend de la rue Girouard à la rivière n'est plus qu'un gigantesque amas de braise.

Plus de six cents habitations et plusieurs manufactures ont été complètement détruites. Les pertes s'élèvent à la somme, astronomique pour l'époque, d'un million et demi de dollars. En souvenir de cet événement dramatique, une petite artère du centre-ville fut baptisée ruelle du 3 septembre.



Ruines de l'incendie de 1876.



Ruines de l'incendie de 1903.



Un incendie en 1944, en face de la caserne des pompiers.

Tout rebâtir

L'énergie déployée par chacun pour rebâtir et tout recommencer est incroyable. La ville entreprend la réorganisation complète du service des incendies. Le recrutement d'un chef-pompier permanent et l'achat d'une nouvelle pompe à vapeur Gould amènent les autorités à construire, en 1882, une caserne plus spacieuse, le long de la rue Des Cascades, entre les avenues Duclos et Sainte-Marie.

Si l'incendie du 3 septembre 1876 a été le plus désastreux, il ne fut malheureusement pas le seul. Le 20 mai 1903, vers midi, le feu s'attaque à la manufacture de chaussures Louis Côté et Frères, dévastant à nouveau la basse-ville. Encore une fois, il faut tout reconstruire.

Malgré ces épreuves, les Maskoutains se relevèrent toujours grands. La devise pleine d'espoir de la ville, adoptée à la suite du terrible incendie de 1876, est ainsi pleinement justifiée : *In Amore et Fortitudine Redivimus* (Nous revivons par amour et courage).